



Paul
DURAND-RUEL
et le post-impressionnisme

DOSSIER DE PRESSE

8 avr. | 20 sept. 2020

ALBERT ANDRÉ
GEORGES d'ESPAGNAT
GUSTAVE LOISEAU
MAXIME MAUFRA
HENRY MORET

Georges d'Espagnat, Crique au Lavandou (détail), 1899 - Collection particulière - Photo archives Durand-Ruel © Durand-Ruel et Cie

Propriété Caillebotte

Yerres | Essonne
20 min. de Paris | RER D

SOMMAIRE

Le propos de l'exposition	5
Parcours de l'exposition	6
Commissariat	7
Biographie de Paul-Durand Ruel	8
Biographie des cinq artistes	9
La Propriété Caillebotte	
Histoire de la Propriété	20
La Maison Caillebotte	22
Les fabriques du parc	22 - 23
Les expositions à venir	24
Informations pratiques et contacts	26
Les visuels disponibles pour la presse	27

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Agence HRA

Sarah Heymann et Laëticia Bernigaud

l.bernigaud@heyman-renoult.com

Tél. : 01 40 26 77 57

Documents téléchargeables sur :

www.heyman-renoult.com



Henry Moret, Ile de Groix, paysage côtier
(entrée du port Saint Nicolas), 1908,
Huile sur toile,
Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient Musée de la Ville de Lorient
© Y. Boëlle



Maxime Maufra, Les Trois falaises, St Jean-du-doigt,
Huile sur toile, 1894, Collection du musée
des beaux-arts de Quimper,
© Musée des beaux-arts de Quimper

LE PROPOS DE L'EXPOSITION

Paul Durand-Ruel est bien connu comme le défenseur de « la belle École de 1830 » (Delacroix, Corot, Daubigny, Millet...) et surtout comme « le marchand des Impressionnistes » (Monet, Renoir, Degas, Manet, Sisley...). En revanche, on ignore généralement qu'il a apporté le même soutien indéfectible à cinq peintres de la génération post-impressionniste (Moret, Maufra, Loiseau, G. d'Espagnat et André) qui étaient attachés à sa galerie par un contrat moral d'exclusivité.

Cette méconnaissance tient pour une part à ce qu'il n'a pas vécu assez longtemps pour assurer leur succès. Ils sont entrés dans son écurie au milieu des années 1890 - il avait déjà dépassé la soixantaine -, à un moment où l'impressionnisme commençait tout juste à être reconnu par la critique et par les amateurs d'art éclairés : c'est en 1895 que Monet expose triomphalement chez Durand-Ruel sa série des *Cathédrales* de Rouen. Quand le galeriste meurt en 1922, après s'être retiré des affaires depuis quelques années, ses poulains n'ont pas eu le temps d'atteindre la grande notoriété.

Cette méconnaissance tient pour une autre part à ce que ces peintres - aujourd'hui bien présents dans les grands musées, dans les collections privées et sur le marché international de l'art - n'ont bénéficié, au cours des années passées, d'aucune exposition collective qui aurait permis de les découvrir en tant que groupe, d'apprécier leur valeur et de mesurer leurs affinités. Et cela alors même que Durand-Ruel les faisaient très souvent exposer ensemble, tant à Paris qu'à New York.

Le propos de l'exposition est de réparer cette injustice, en présentant des toiles très rarement exposées, mais révélatrices du grand art de ces peintres.

L'exposition permettra de dégager les proximités stylistiques de ces peintres de la « troisième génération Durand-Ruel ». Trois d'entre eux - Henry Moret, Maxime Maufra et Gustave Loiseau - sont des paysagistes et des marinistes, qui s'inscrivent dans le sillage de l'impressionnisme, tout en lui apportant de notables inflexions. Henry Moret et Maxime Maufra, en particulier, ont participé, à la fin des années 1880, à l'aventure de Pont-Aven, aux côtés de Paul Gauguin et du groupe synthétiste. Les deux autres - Georges d'Espagnat et Albert André - s'inscrivent davantage en rupture avec l'esthétique impressionniste, préférant au paysage les scènes de genre et la peinture décorative. A cet égard, l'exposition de ces coloristes permettra de faire écho, en région Ile-de-France, au Festival Normandie Impressionniste, qui a choisi la couleur comme thématique de sa quatrième édition.

Enfin, l'exposition sera l'occasion de découvrir, à travers un catalogue très documenté, les relations professionnelles mais aussi amicales qui unissaient ces peintres entre eux et avec leur marchand. Les commissaires se sont livrés à un dépouillement systématique des archives de la maison Durand-Ruel - catalogues d'expositions, livres de stock, de comptabilité, de remis en dépôt - et ils ont décrypté et exploité toute la passionnante correspondance échangée entre Durand-Ruel père et fils et leurs artistes. Cela leur permet de livrer ici un travail de première main, éclairant une période très riche de l'histoire de l'art.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition réunit soixante peintures, généralement prêtées pour moitié par des institutions publiques françaises et étrangères et pour moitié par des collectionneurs. La plupart n'ont jamais été montrées au public.

À l'entrée de la Ferme Ornée, le *Portrait de Paul Durand-Ruel* par Renoir accueille les visiteurs.

L'exposition commence au premier étage avec trois paysagistes et marinistes : Gustave Loiseau, Maxime Maufra et Henry Moret. Chevalet sous le bras, tenant dans leurs mains des toiles de moyen format, ces trois peintres arpencent inlassablement, par tous les temps, les rivages et les falaises de la Normandie et de la Bretagne, cherchant dans un style spontané à capter les lumières fugaces et insaisissables de ces régions côtières.

Loiseau ouvre cette première section avec quatorze toiles, représentant des vues de deux grands ports normands, Rouen et Dieppe, ainsi que des paysages d'Ile-de-France. Influencé par Monet, il peint en série les mêmes motifs à diverses saisons, tels un magnifique *Bords de l'Eure* (Château-musée de Dieppe) traité par petites hachures ou *Le Pont du chemin de fer à Pontoise* représenté sous la neige (Museum der Bildenden Künste, Leipzig).

Puis, avec un ensemble de vingt-quatre toiles, Moret et Maufra élisent la Bretagne comme leur terrain de jeu pictural. Souvent compagnons de travail, ils sont fascinés par la mer et produisent, dans un style synthétiste ou impressionniste selon le cas, de multiples vues du littoral, dans des compositions similaires, tels par Moret *L'Île de Groix* (musée de la Compagnie des Indes, Lorient) et par Maufra *Les trois falaises, St Jean-du-doigt* (musée de Quimper) où le regard plonge sur la mer et les rochers. Parfois, la mer disparaît au profit de la falaise animée de personnages, comme dans *Les Rochers au bord de l'Aven* de Moret (musée de Pont-Aven). Ou bien Maufra assiste, auprès des pêcheurs, à l'échouage d'un bateau un jour de mer agitée (*Le Bateau à la côte, Morgat*, musée André Malraux, Le Havre).

On descend au rez-de-chaussée et là l'ambiance change complètement avec Albert André et Georges d'Espagnat. Ces deux peintres, représentés par un ensemble de vingt-deux toiles, délaissent la mer au profit des scènes de genre et des portraits intimistes. La couleur s'intensifie et le format des toiles peut atteindre des tailles spectaculaires, tels *La Gare de banlieue* (musée d'Orsay) par Georges d'Espagnat ou *La Femme en bleue* (musée d'art sacré du Gard) par Albert André. Dans *La Femme aux paons* (A. André) et *Après-midi d'automne* (G. d'Espagnat), tous deux en mains privées, l'écriture, très décorative, se rapproche de celle des Nabis.

Avec ce parcours en deux étapes, le visiteur accompagne les artistes dans leur recherche d'une nouvelle esthétique, qui les amène à s'éloigner peu à peu de l'impressionnisme, tout en gardant l'amour du plein air et la quête de la lumière qui ont fait son succès.

Commissaires de l'exposition : Claire Durand-Ruel et Jacques-Sylvain Klein



DR

Claire Durand-Ruel

Historienne de l'art, spécialiste et expert de Camille Pissarro. Auteur du Catalogue critique des peintures de l'artiste.

Claire Durand-Ruel Snollaerts, historienne de l'art (Paris 1 – Sorbonne), descendante du marchand Paul Durand-Ruel, se consacre depuis une vingtaine d'années aux recherches et expertises de l'œuvre du peintre Camille Pissarro.

Elle est co-auteur, avec Joachim Pissarro, du catalogue critique des peintures de Camille Pissarro, Wildenstein Institute et Skira (3 volumes), 2005.

Elle a contribué à l'élaboration de nombreuses expositions, essentiellement autour de la période impressionniste.

Récemment, elle a été commissaire des expositions :

« Pissarro et les trois ports normands : Rouen, Dieppe et Le Havre » (Le Havre, MUMA, 2013),

« Les Impressionnistes en privé, Cent chefs-d'œuvre de collections particulières » (Paris, musée Marmottan Monet, 2014),

« Camille Pissarro, le premier des impressionnistes » (Paris, musée Marmottan Monet, 2017),

« Collections privées. Un voyage des impressionnistes aux fauves » (Paris, musée Marmottan Monet, 2018-2019),

« Impressionisti Segreti »

(Rome, Palazzo Bonaparte, 2019-2020).



DR

Jacques-Sylvain Klein

Historien de l'art.

Il a publié une quinzaine d'ouvrages, dont « La Normandie, berceau de l'impressionnisme » (1996), « Lumières normandes, les hauts-lieux de l'impressionnisme » (2013) et « L'impressionnisme se lève en Normandie » (2016, prix Lévairey-Lévêque).

Il vient de publier « Les Peintres de la Normandie », en collaboration avec Philippe Piguet (2019, éditions Ouest-France).

A la demande de Laurent Fabius et Pierre Bergé, il a créé en 2010 le Festival Normandie Impressionniste.

Il est commissaire d'expositions, conférencier, conseil en ingénierie culturelle.

Il est également délégué de l'association « La Maison Sublime de Rouen » et vient de publier « Le royaume juif de Rouen ressuscité » (éditions Arnaud Franel, 2018).

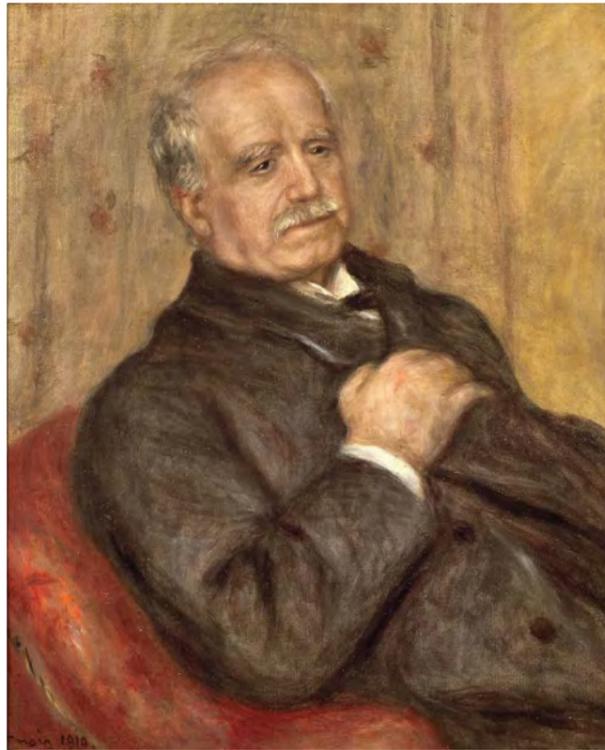
Il est membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen.

Claire Durand-Ruel et Jacques-Sylvain Klein ont été commissaires de l'exposition « L'Atelier en plein air, les impressionnistes en Normandie » au musée Jacquemart-André à Paris, en 2016.

**PAUL DURAND-RUEL
(1831-1922)**

Paul Durand-Ruel est né à Paris en 1831. Ses parents, Jean Durand et Marie Ferdinande Ruel, tiennent une papeterie-fournitures de couleurs pour artistes qu'ils transforment progressivement en galerie. Ils se spécialisent dans la peinture contemporaine française et anglaise. En 1865, Paul reprend, en dépit de sa vocation de missionnaire ou de militaire, la galerie de son père. Dès lors, il consacre sa vie à défendre des peintres avant-gardistes malgré l'opposition violente des milieux officiels et l'incompréhension du public. Pendant plus de vingt ans, avec une foi inébranlable, il va faire reconnaître l'Ecole de 1830 (dite de Barbizon). A partir de 1870, il va soutenir et faire admettre l'école Impressionniste, pour enfin, au début des années 1890, se consacrer à une troisième génération d'artistes - les héritiers directs des impressionnistes - à savoir Henry Moret, Maxime Maufra, Gustave Loiseau, Albert André et Georges d'Espagnat.

Visionnaire et audacieux, Paul Durand-Ruel va alors fonder des méthodes de travail très innovantes : achat en masse de leur production, exclusivité sur leur travail, mensualisation de leurs revenus, soutien de leur cote en ventes publiques, organisation d'expositions individuelles et collectives dans ses galeries ainsi que dans le monde entier. C'est ainsi qu'il consacre dès 1896 sa première exposition à Maufra, puis Moret, Loiseau et G. d'Espagnat en 1898 et enfin Albert André en 1904, suivies de nombreuses autres manifestations individuelles ou collectives, jusqu'à la fin des années 1960. Après avoir ouvert brièvement au début des années 1870 des antennes à Bruxelles et à Londres, et dans l'idée de conquérir le marché américain, le marchand ouvre en 1888 une succursale à New York qui perdurera jusqu'en 1949. Comme son père avant lui, il associe ses trois fils à ses affaires, Joseph (1862-1928), Charles (1865-1892) et Georges (1866-1931) qui s'occuperont de la relation de confiance avec les artistes et des affaires courantes de la maison, tant en France qu'à l'étranger. A la mort prématurée de Charles, Joseph et Georges dirigent à tour de rôle - six mois chacun - les galeries de Paris et New York. Les fils de Joseph, Pierre (1899-1961) et Charles (1905-1985), continuent à promouvoir les impressionnistes sur la scène internationale et à soutenir moralement et financièrement les artistes plus jeunes, tels nos cinq peintres et Eugène Durenne, Federico



Auguste Renoir, Portrait de Paul Durand-Ruel, 1910, Collection particulière, Photo archives Durand-Ruel, © Durand-Ruel et Cie

La galerie de New York ferme en 1949 après avoir orchestré près de 340 expositions, et Charles se trouve seul à la tête des affaires l'année suivante. Il permet aux historiens d'art de consulter les archives de la maison afin de faire connaître l'histoire de l'art et des artistes. La maison Durand-Ruel cesse d'être une galerie de tableaux en 1974, après avoir organisé près de 580 manifestations dont la dernière en hommage à Paul Durand-Ruel. Depuis, elle se consacre à la gestion de ses archives pour assurer le renom des artistes qu'elle a défendus. La prise systématique de photographies (plus de 20000) des œuvres du stock à partir de 1894, ainsi que la tenue rigoureuse des registres des galeries font des Archives Durand-Ruel un outil incomparable et unique pour étudier l'Ecole impressionniste et post-impressionniste.

HENRY MORET

MAXIME MAUFRA

GUSTAVE LOISEAU

ALBERT ANDRÉ

GEORGES D'ESPAGNAT



Henry Moret, Goulphar, Belle-Île, 1895,
Huile sur toile,
Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée des beaux-arts de Quimper, don du comte Jean d'Alayer, 1951,
© Musée des beaux-arts de Quimper

HENRY MORET (1856 – 1913)

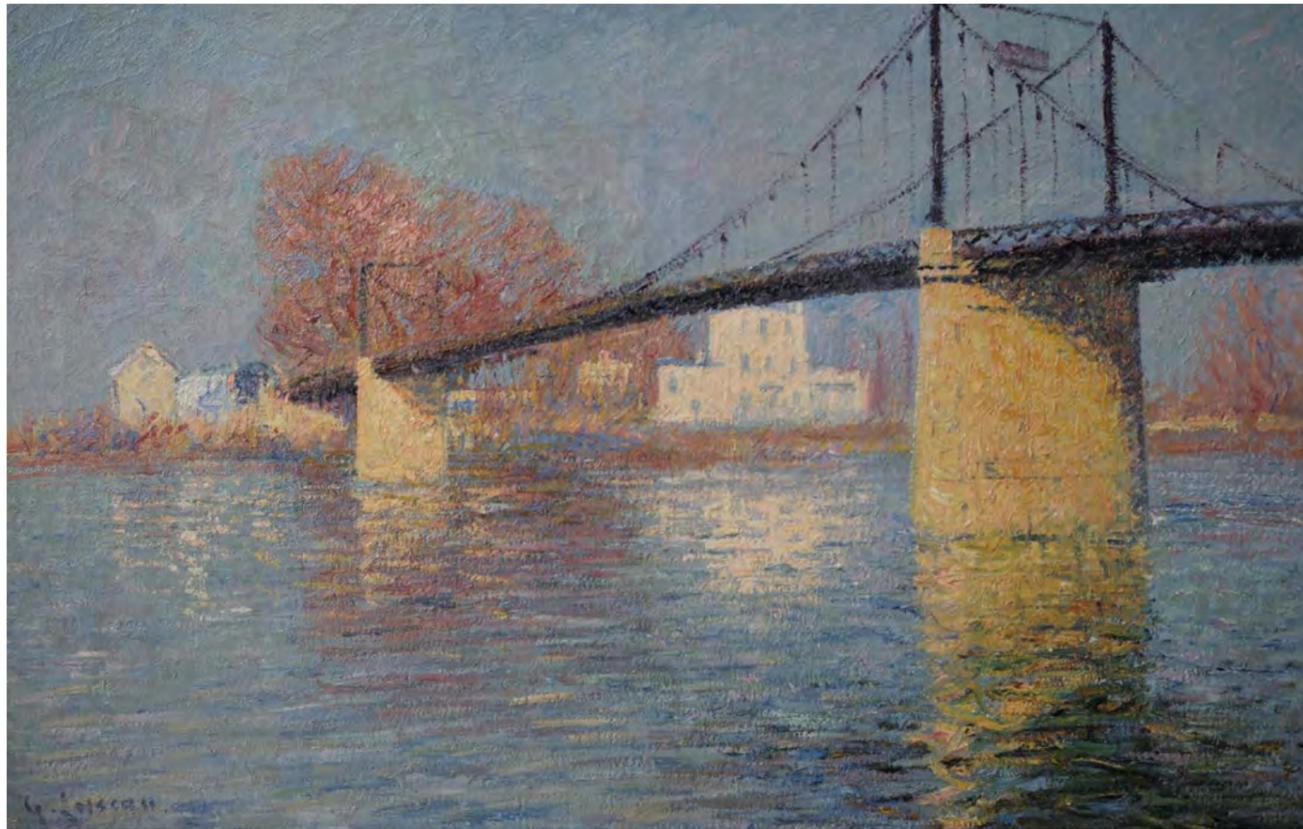
Né à Cherbourg en 1856, de père non désigné, le petit Henry prend en 1867 le nom d'Auguste Moret, un officier de marine qui vient d'épouser sa mère et l'a reconnu comme son fils. En 1875, durant son service militaire, il suit les cours d'Ernest Coroller, professeur de dessin à Lorient. Reçu l'année suivante au concours des Beaux-Arts de Paris, il intègre l'atelier d'Henri Lehmann, puis de Jean-Paul Laurens. En 1880, le Salon accepte un de ses tableaux, *Plage de Locqueltas*, réalisé dans la région du Morbihan où il produira l'essentiel de son œuvre. Il est présent au Salon les trois années suivantes, puis en 1886. Il s'installe alors au Pouldu et voyage entre la Bretagne et Paris. En 1888, à Pont-Aven, il fait la rencontre capitale de Gauguin, Emile Bernard et Sérusier et s'intègre à leur bande. En 1889, il est séduit par les paysages sauvages et les rochers abrupts d'Ouessant, qui deviendront son sujet de prédilection. En 1890, à l'auberge Gloanec, il rencontre Maufra, puis Loiseau, c'est le début d'une longue amitié. En 1892, il envoie six toiles au Salon des Indépendants et participe à la « 2^{ème} Exposition de Peintres Impressionnistes et Symbolistes », chez Le Barc de Boutteville. Son style se rapproche de plus en plus du synthétisme de Gauguin. A la fin de 1894, il s'installe définitivement à Doëlan, voyageant constamment le long de la côte et dans les îles (Groix, Ouessant, Belle-Île, Houat, Glénan). En 1895, il rencontre Paul Durand-Ruel, qui lui garantit des achats réguliers et le met à l'abri des soucis matériels. Il lui achètera près de sept cent toiles et lui organisera, à partir de 1898, dix expositions particulières dans sa galerie parisienne et sept dans celle de New York. Moret revient peu à peu, puis définitivement à l'impressionnisme. Sur les conseils de son marchand, il réduit le format de ses œuvres et adoucit sa palette de couleurs. De 1903 à 1911, il expose chaque année au Salon d'Automne. Il participe aussi, avec Maufra, aux expositions de la Libre Esthétique à Bruxelles. La notoriété arrive enfin : le musée du Havre achète un de ses tableaux en 1901 et l'Etat un autre en 1904. Mais, atteint de tuberculose, Moret décède à l'âge de cinquante-sept ans, des suites d'interventions chirurgicales.



Maxime Maufra, Holdburn Head (Scrabster) (Ecosse)
Thurso, 1895,
Huile sur toile,
Collection Association des Amis du Petit Palais, Genève,
© Studio Monique Bernaz, Genève

MAXIME MAUFRA (1861-1918)

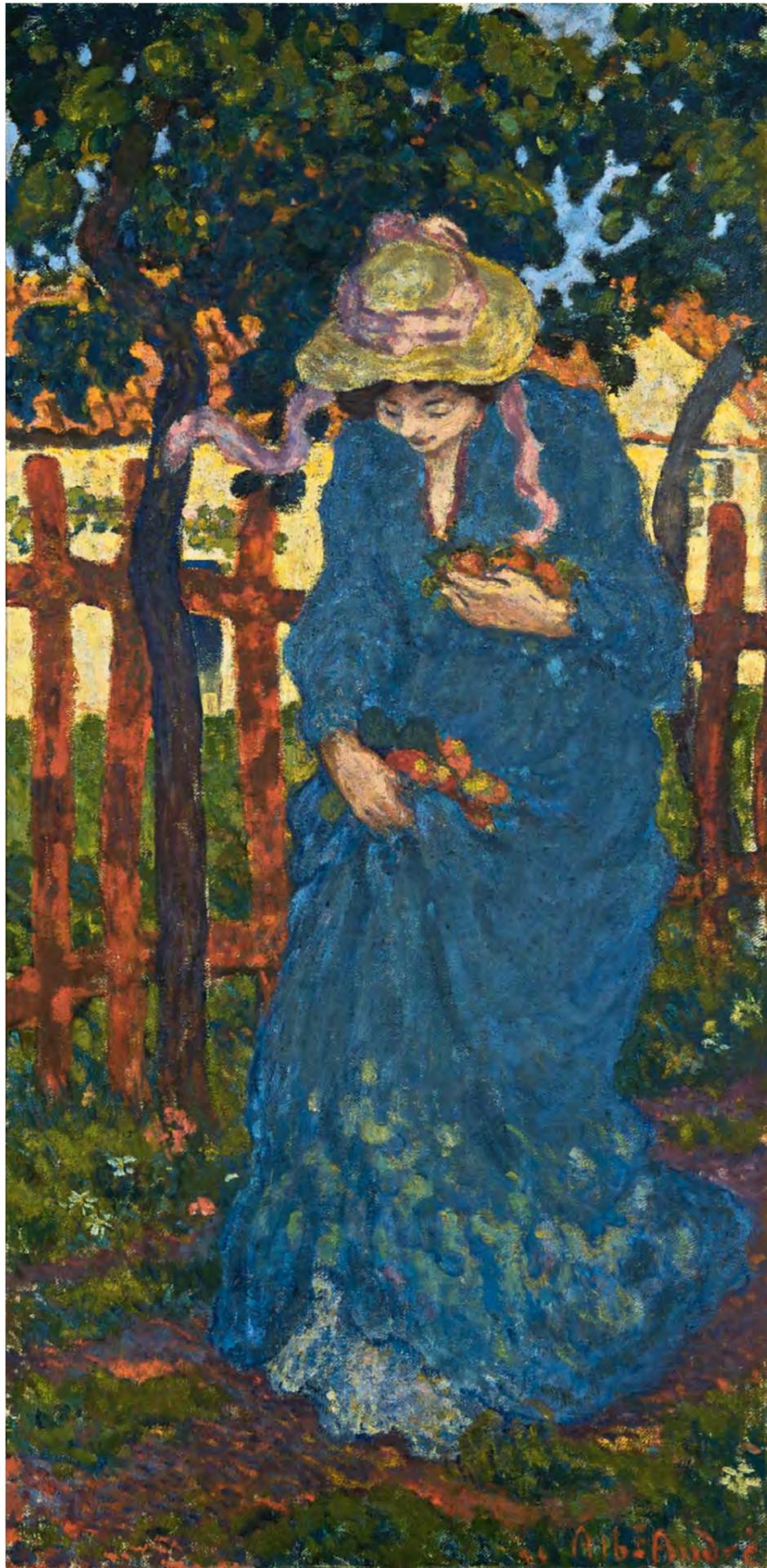
Fils d'un industriel breton, Maxime Maufra commence sa carrière de peintre en 1886, participant à l'exposition des Amis des Beaux-Arts de Nantes, puis au Salon, où ses deux envois sont acceptés. Il reçoit une critique élogieuse d'Octave Mirbeau et l'État lui achète *Bateaux de pêche à la Haute-Ile près Nantes*. Reçu aux trois Salons suivants, Maufra décide alors de se consacrer totalement à la peinture. En 1890, il part pour Pont-Aven, où il rencontre Gauguin et Sérusier, mais aussi Moret et Loiseau, puis l'année suivante se fixe au Pouldu. En 1893, il s'installe à Montmartre, au Bateau-Lavoir, où Delâtre l'initie à la gravure, et il expose l'année suivante chez Le Barc de Boutteville. C'est sans doute là qu'il rencontre Paul Durand-Ruel et que commence leur collaboration, qui durera vingt-quatre ans, jusqu'à sa mort en 1918. Le marchand lui achète plus de neuf cent toiles, lui organise de son vivant huit expositions particulières, dont sept à Paris et une à New York, sans compter les nombreuses expositions de groupe (dix-sept), où il cotoie les maîtres de l'impressionnisme et du post-impressionnisme. Maufra partage sa vie entre Paris l'hiver et la Bretagne l'été, où il multiplie les peintures de marine et de paysage. C'est aussi un grand voyageur, qui parcourt en tous sens la Normandie, découvre le Dauphiné, la Savoie, le Luxembourg, le Midi, la Riviera italienne, l'Algérie... Il expose régulièrement au Salon, mais aussi au Salon des Indépendants et, à partir de 1903, au Salon d'Automne. En 1916, il illustre un recueil de lithographies, *Paysages de guerre*, et est nommé peintre officiel de la Marine. Il meurt brusquement le 23 mai 1918, d'une crise cardiaque.



Gustave Loiseau, Le Pont suspendu, Triel , 1917,
Huile sur toile,
Collection particulière,
© Musées de Pontoise

GUSTAVE LOISEAU (1865-1935)

Apprenti décorateur, n'ayant fréquenté qu'un an l'École des Arts Décoratifs de Paris, Gustave Loiseau est « le type complet de l'autodidacte » (Thiébaud-Sisson). A vingt ans, il peint un *Vent dans les peupliers*, de facture impressionniste, qui témoigne de belles dispositions. A partir de 1887, il fréquente les ateliers de Montmartre, se lie d'amitié avec Maufra, peint sur le motif à Paris, à Pontoise (où il conservera toujours son atelier), le long de la Seine et de ses affluents (l'Oise, l'Yonne, le Loing). Au printemps 1888, il rencontre Moret à Pont-Aven et forme bientôt avec lui et Maufra un trio inséparable. Il sympathise avec Gauguin, qui lui prodigue ses conseils. Grâce à Maufra, il commence à exposer en 1889 au Salon des Indépendants (qu'il délaissera à partir de 1903 pour le Salon d'Automne), puis chez Le Barc de Boutteville en 1893. Maufra lui fait rencontrer Durand-Ruel, qui lui achète sa première toile, *Inondation*, en 1897 (il en achètera en tout plus de mille cent) et lui organise sa première exposition particulière en 1901 (quatre suivront). En 1895, il découvre la région du Vaudreuil, qu'il va écumer pendant plus de trente ans, peignant les villages alentour et surtout les rives de l'Eure en toutes saisons et par tous les temps, à la manière des séries de Monet. Sous l'influence de Pissarro et du divisionnisme, il adopte une touche plus souple, croisée en treillis, qui devient sa marque de fabrique. L'été, il prend ses quartiers sur les côtes de la Manche, peignant les falaises du Pays de Caux depuis Dieppe jusqu'à Etretat, poussant parfois avec ses amis jusqu'en Bretagne. Même après leur décès, il revient presque tous les ans sur la côte d'Albâtre, principalement à Fécamp, mais aussi à Dieppe et à Yport. Il a également laissé de nombreuses vues de Rouen et des rives de la Seine en amont du fleuve (Elbeuf, Oissel, Les Andelys).



Albert André,
La Femme en bleu, 1895,
Huile sur toile,
Pont-Saint-Esprit, Musée
d'art sacré du Gard,
© Conservation départe-
mentale du Gard
/ Jean-Luc Maby

ALBERT ANDRÉ **(1869 - 1954)**

Originaire de Lyon, André entre à vingt ans dans l'atelier de Bouguereau, à l'académie Julian, où il rencontre Valtat et Ranson. En 1894, il expose pour la première fois au Salon des Indépendants, où il est remarqué par Pissarro. Découvert par Renoir, dont il deviendra un ami intime et dont il fera plusieurs portraits, il commence, la même année, sa collaboration avec Durand-Ruel. À *La Revue blanche*, il travaille avec Bonnard et Vuillard. En 1904, il débute au Salon d'Automne, où il exposera pendant 40 ans. Durant sa longue carrière, il bénéficie d'un soutien sans faille de son marchand, qui lui achète près de huit cent œuvres, lui organise dix expositions particulières et encore trois après sa mort. Sa première exposition, en 1904, lui vaut des achats à des prix déjà élevés, qui culmineront dans les années 1920. L'exposition de 1913 lui attire une critique fort élogieuse d'Arsène Alexandre, critique au Figaro, qui n'hésite pas à établir des comparaisons stylistiques avec Cézanne et Vuillard. Après la guerre de 1914, les expositions se multiplient, tant à Paris qu'à New York, et le même va-et-vient entre les deux galeries se poursuit, avant et pendant la guerre de 1940. On lui reconnaît « cette originalité d'avoir profité des apports techniques de l'impressionnisme sans en adopter les partis pris » (A. Alexandre), notamment dans ses paysages méditerranéens (il réside à Laudun, dans le Gard) et dans ses tableaux de fleurs. Albert André participe aussi, souvent en compagnie de Georges d'Espagnat, à de prestigieuses expositions collectives : ainsi, en 1927, ils exposent des natures mortes et des fleurs à côté de Manet, Monet, Renoir, Pissarro, Gauguin et Braque ; en 1930, des dessins à côté de Constantin Guys, Puvis de Chavannes, Degas et Mary Cassatt. Nommé conservateur du musée de Bagnols-sur-Cèze, près de Laudun, il y fait entrer des œuvres des maîtres impressionnistes, mais aussi de ses amis Angrand, G. d'Espagnat, Maufra, Roussel, Vallotton, Valtat.

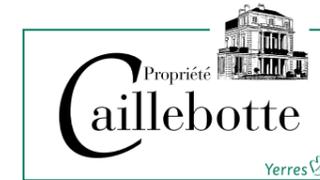


Georges d'Espagnat, La Gare de banlieue, 1896 - 1897,
Huile sur toile,
Paris, musée d'Orsay,
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewan-
dowski © ADAGP, Paris

GEORGES D'ESPAGNAT (1870 - 1950)

Natif de Melun, Georges d'Espagnat quitte la ville, le baccalauréat en poche, pour Paris, où il compte devenir « artiste ». Dans les années 1888-1891, il fréquente peu les académies, mais beaucoup le musée du Louvre, où il étudie particulièrement Rubens et Delacroix. Dans ces années bohèmes, un groupe d'amis fidèles se forme, avec Valtat, Albert André et Laprade. Ses premières œuvres naissent dans le sillage impressionniste. Il participe en 1894 et 1895 aux 8^{ème} et 9^{ème} « Expositions de Peintres Impressionnistes et Symbolistes » chez Le Barc de Boutteville, qui lui organise aussi sa première exposition personnelle. Durand Ruel, devenu son marchand, présente ses œuvres dès 1898, date du début d'une longue et amicale collaboration (plus de cinq cent œuvres achetées à l'artiste). Fin 1900, G. d'Espagnat quitte les bords de Seine pour la Côte d'Azur, où il découvre la « Vive Couleur » : les roches incandescentes d'Agay, le ciel chauffé à blanc de Saint Clair, les oliviers nouveaux du Lavandou. Ironie du sort : au Salon d'Automne de 1905, lui que Gaston Diehl appelle « le Pré-Fauviste Instinctif » n'expose pas dans la célèbre « Cage aux Fauves », mais dans la salle voisine, à côté d'un Kandinsky figuratif. Après cette période « fougueuse », le peintre cherche à diversifier sa palette, introduit une lumière plus nuancée dans ses compositions et redonne sa place au dessin, élaborant une peinture « décorative », à l'image de ses amis Bonnard et Vuillard. Il fait de longs séjours dans la capitale, voyage à l'étranger (Italie, Portugal, Maroc), prépare de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Il réalise de vastes panneaux muraux chez des particuliers, tels le docteur Viau, un de ses premiers collectionneurs, décore la salle à manger de Joseph Durand Ruel, satisfait des commandes officielles : la salle à manger du paquebot Normandie, la mairie de Vincennes, le palais du Luxembourg, le palais de justice de Toulon. Vice-président du Salon d'Automne, il succède à son ami Maurice Denis à la présidence de la Société des Amis d'Eugène Delacroix, avec la volonté de sauvegarder l'atelier de la place de Furstenberg. Il séjourne fréquemment dans sa propriété de Fourmagniac, dans le Quercy, qu'il a achetée en 1921. De 1937 à 1940, il est professeur aux Beaux-Arts de Paris. Fin lettré, proche de Paul Valéry dont il a fait deux portraits, il illustre des livres de Gourmont, Daudet, Gide, Henry James. Grand amateur de musique, il immortalise dans une vaste composition une réunion de musiciens chez Godebski, autour du pianiste Ricardo Vivès et de Ravel.

LA PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE



HISTOIRE DE LA PROPRIÉTÉ

Dès le XV^e siècle, les seigneurs de Yerres possèdent ce domaine où est érigé un manoir appelé l'Hôtel de Narells. La Propriété actuelle a été aménagée dans les années 1830 en parc à l'anglaise, au tracé irrégulier. Le parc comprend plusieurs « fabriques d'ornementation » : La Maison Caillebotte (le Casin), l'Orangerie, le Châlet Suisse, le Kiosque et la Glacière ou encore la Chapelle. Cette Propriété appartient alors à Pierre-Frédéric Borrel, chef de cuisine du très célèbre restaurant *Le Rocher de Cancale* à Paris, jusqu'en 1843.

La famille Caillebotte l'acquiert en 1860 pour en faire sa résidence d'été. Martial Caillebotte, père, l'embellit et agrandit notamment le potager. Gustave Caillebotte est âgé de 12 ans en 1860 lorsqu'il découvre Yerres et la propriété achetée par son père. Étant pensionnaire pendant l'année, c'est à Yerres qu'il connaît une vie familiale. La grande demeure est également habitée par des parents plus éloignés et des domestiques. Les occupations n'y manquent pas : billard, chasse ou loisirs sur la rivière.

Après avoir fait des études de droit, Gustave entre à 25 ans à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. Ses thèmes de prédilection sont à la fois les nouveaux paysages urbains de Paris, l'activité de la ville et la nature au contact de laquelle il est dans la propriété yerroise. C'est ainsi qu'il affirme son style et devient l'un des peintres impressionnistes les plus originaux.

Avec son parc, son potager, les bords de sa rivière, Yerres a joué un grand rôle dans l'élaboration de son art pour lequel il est aujourd'hui un peintre reconnu dans le monde entier. La famille vend la propriété en 1879, peu de temps après le décès de la mère de Gustave Caillebotte.

Après avoir connu plusieurs autres propriétaires, le domaine est acquis par la commune en 1973. De 1995 à aujourd'hui, la Municipalité n'aura de cesse de la rénover, célébrant ainsi l'art de vivre au XIX^e siècle d'une maison de la bourgeoisie française au sein d'un vaste parc.

La réhabilitation du Casin, maison à l'italienne de la famille Caillebotte, constitue la dernière étape de la rénovation. La réhabilitation de la Maison (ouverte au public depuis juin 2017) et la programmation culturelle de la propriété Caillebotte en font désormais un lieu durablement ancré dans la *Destination Impressionnisme* puisqu'il est l'un des sites majeurs de l'impressionnisme en Ile-de-France prêt à accueillir de nombreux visiteurs dans ses jardins, ses lieux d'exposition et dans la maison Caillebotte, véritable témoin du mode de vie d'une famille aisée sous la Restauration.



Le Casin, crédit photo : Christophe Brachet



La Salle de musique, juin 2017
crédit photo : Sébastien Erras

LA MAISON CAILLEBOTTE

Entre 1860 et 1879, cette maison et son jardin furent la propriété de la famille Caillebotte. C'est là que Gustave Caillebotte y pratiqua son art et réalisa plus de 80 toiles. La visite de la Maison Caillebotte remeublée comme à l'époque du peintre grâce aux dons des « Amis de la Propriété Caillebotte » et aux collections du Mobilier National, plonge le visiteur dans l'esprit d'une maison de villégiature de la fin du XIX^e siècle et vous permettra de découvrir la vie de sa famille et leurs passions.

Véritable témoignage de l'époque de la Restauration, unique en Île-de-France, les visiteurs pourront ainsi découvrir la salle à manger et le salon, la salle de billard attenante, entièrement redécouverts. La chambre familiale, point phare de la visite, a retrouvé son mobilier d'origine. L'atelier de l'artiste est évoqué et régulièrement aménagé en salle d'exposition qui accueille temporairement des toiles originales de Caillebotte et ses contemporains. Enfin, dans les salles muséales, on suivra l'histoire de la famille et de la Propriété, considérée désormais comme un des hauts lieux de l'impressionnisme de notre pays.



La Chambre parentale
crédit photo : Sébastien Erras

LES FABRIQUES DU PARC

La Ferme Ornée, centre d'art et d'exposition est discrètement décorée avec des parements colorés comme la fausse brique. Cet espace dédié aux artistes depuis 2008, accueille des expositions majeures d'envergure internationale.

L'Orangerie

De style néo-classique, elle servait à l'hivernage des orangers d'ornement qui figurent sur plusieurs tableaux de Gustave Caillebotte et accueille désormais toute l'année des expositions temporaires.

La Volière, installée en 1860 par Martial Caillebotte père, elle accueillait les oiseaux recherchés pour leurs beaux chants.

Le Chalet Suisse

Ce chalet de montagne prolonge les bâtiments de la Ferme Ornée et habille ce qui était la laiterie. Sa décoration est due à Martial Caillebotte, père de Gustave. On y retrouve aujourd'hui le restaurant et Salon de thé « L'Orée du Parc ».

La Chapelle

Consacrée sous le nom Notre-Dame du Lierre en 1864, la chapelle fut édifiée par Martial Caillebotte père, pour son fils curé, Alfred. Son architecture reprend des éléments de style roman et néo-gothique.



L'Orangerie
crédit photo : Ville de Yerres



Gustave Caillebotte, *Le Jardin Potager*
© Comité Caillebotte, Paris



Le Potager
crédit photo : Christophe Brachet

Le Kiosque et la Glacière

Le kiosque oriental est un pavillon belvédère dominant le paysage. Il présente des ornements en bois imitant le bambou, et des vitraux ayant pour motif des griffons rappelant le Mont Griffon, point culminant de la région. Surplombée par le Kiosque, la Glacière d'une profondeur de 7m permettait de disposer de glace et de conserver les aliments. La porte d'accès est encadrée par un enrochement de meulière en forme de grotte. On y pénètre au moyen d'une passerelle qui amène le visiteur en son cœur.

La Chaumière

Cette petite maison, de style montagnard et appareillée de petite meulière, servait et sert encore au rangement des outils.

Le Potager

Passionné d'horticulture, Caillebotte peignit souvent le potager. D'une superficie de 1700m², on y retrouve la serre d'origine, le moteur du puisard. Il est aujourd'hui entretenu ainsi qu'au temps du peintre par l'association de bénévoles *Potager Caillebotte*.

Le banc couvert

D'inspiration japonaise, le banc couvert est décrit comme l'étape pour le repos du voyageur, d'où il peut contempler le parc.

L'embarcadère

Location de barques et canoës pour retrouver les paysages des bords de l'Yerres, chers à Caillebotte.

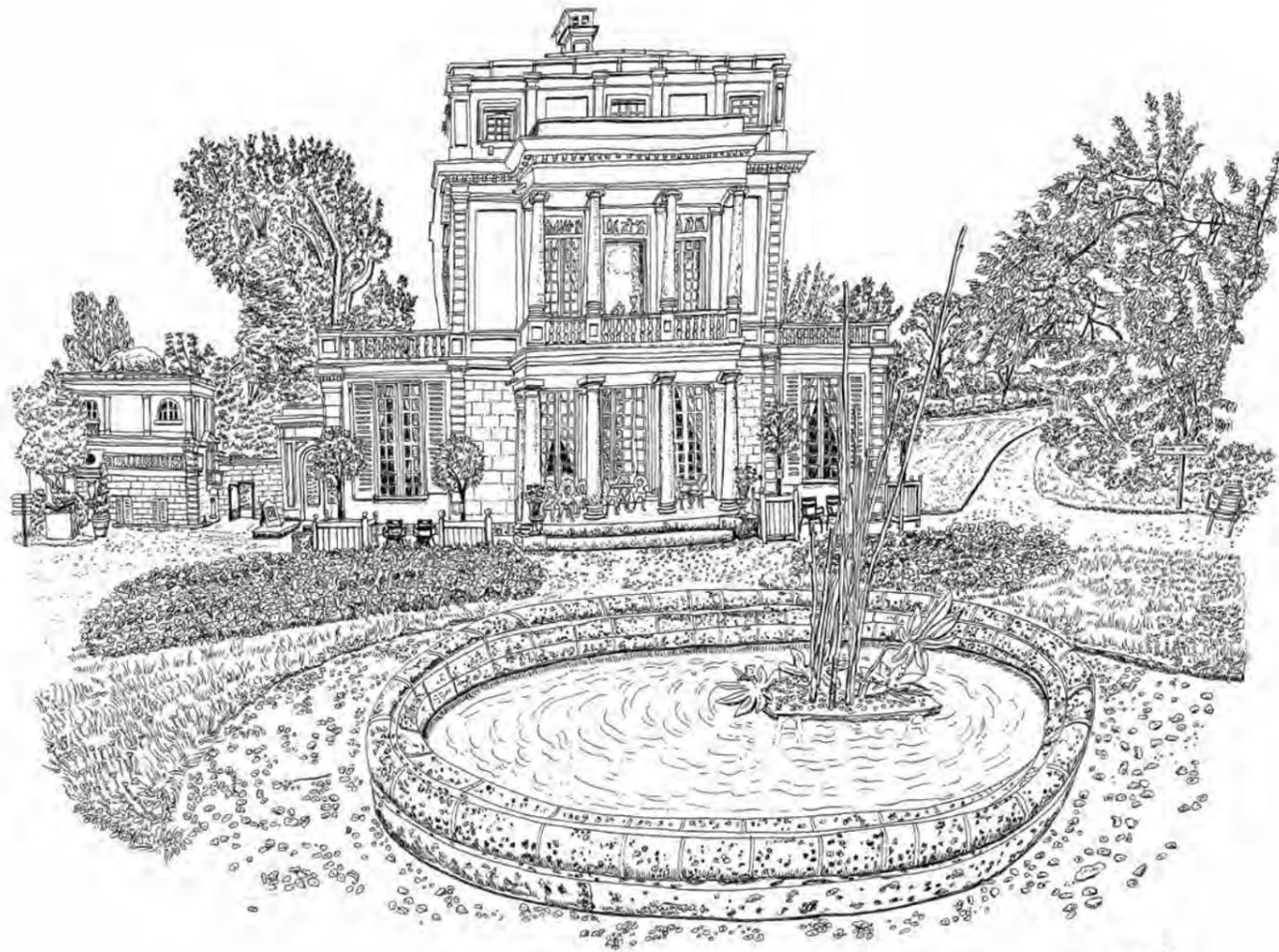


Gustave Caillebotte, *Périssoires sur l'Yerres*
© National Gallery of Art, Washington



L'Yerres, la rivière bordant la Propriété
crédit photo : Studio Verdier

LES EXPOSITIONS À VENIR À L'ORANGERIE



Christelle Téa-Le Casin,
Propriété Caillebotte, Yerres,
13.VIII.2019.
Encre de Chine sur papier,
50 x 65 cm

CHRISTELLE TÉA

21 MARS - 3 MAI 2020

A tout juste 30 ans, Christelle Téa brillamment diplômée de l'école des Beaux-Arts de Paris a été la première artiste en résidence du Musée Jean-Jacques Henner à Paris, avant Saratha Vilas en Inde et l'Institut français à Budapest.

Christelle Téa dessine tout, tout le temps avec patience, application et minutie. Ses portraits, ses intérieurs à l'encre de chine sans ébauche ni repentir, ses vues d'intérieurs conçus comme des portraits sans modèle ainsi que ses paysages sans perspective sont conçus avec une profusion de détails et de formes qui se superposent, s'imbriquent dans une confusion très organisée pour saisir immédiatement la réalité.

La propriété Caillebotte lui a demandé de réaliser une série de dessins du parc et du potager.

Christelle Téa a déjà exposé dans les grands salons nationaux et internationaux en France et figure dans les collections particulières les plus prestigieuses.

HAJIME WATANABE

LE PONT DU CIEL
12 MAI - 14 JUIN 2020

Issu d'une famille ancienne de samouraïs, Hajime Watanabe est profondément attaché à la culture traditionnelle du Japon où les biens culturels classés trésors nationaux sont définis comme des œuvres de grande valeur au regard de l'histoire, et où les artistes et artisans ont une mission de transmission de leur savoir-faire.

Il se forme à l'école des Beaux-Arts de Sokei à Tokyo et à partir de 1995, réside en France pendant de longues périodes et exerce son art de graveur buriniste sur bois à Paris où « la gravure sur bois debout » était devenue au XIX^e un des moyens d'expression les plus populaires. Il se fixe comme objectif de protéger les cultures françaises et japonaises, patrimoines de l'humanité. Le spiritualisme est la voie qui lui permet de transmettre ce message pour avertir la civilisation moderne pro matérialiste : penser, sentir, éprouver, réfléchir et confier un message pour que chacun y retrouve sa liberté.

Hajime Watanabe -Theoria 16 © Takasi Hô



Marie-Noëlle de La Poype - Photosynthesis - fil d'acier inoxydable-
cuivre - béton

MARIE-NOËLLE DE LA POYPE

PHOTOSYNTHESIS
20 JUIN - 6 SEPTEMBRE 2020

Cette artiste belge, docteur en droit, réalise son rêve en 1991, en entrant à l'académie des beaux-arts de Braine l'Alleud. Sa démarche plastique s'inspire de la vie ; retournant aux origines, elle tente de retrouver l'appel du sacré et du mythe. La culture distingue l'homme des autres espèces vivantes et l'oppose à la nature, nature à laquelle l'homme ne cesse d'appartenir. Cette ambivalence crée une tension, une crise parfois, qui est l'essence même de la condition humaine. Pour elle tout est relié dans l'univers.

Pour créer « Photosynthesis », elle sculpte le vide et utilise des fils d'acier inoxydable pour l'appréhender.

Certains pourront y voir des végétaux, métalliques, tel un bug dans la théorie de l'Evolution de Darwin, d'autres une conception cosmologique fondée sur l'idée du souffle du vide médian, à la fois matière et esprit.

L'installation sera présentée sur un fond sonore conçu par l'artiste et Joffrey Bibard, diffusant la voix intérieure de l'arbre.

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

Ferme Ornée et Maison Caillebotte

Mi-mars à mi-novembre ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14h à 18h30 ainsi que tous les jours fériés

Parc Caillebotte

Gratuit, ouvert tous les jours, horaires en fonction des saisons

Octobre - mars de 9h à 18h30

Avril - mai de 9h à 20h30

Juin - juillet de 9h à 21h

Août - septembre de 9h à 20h

Visites guidées gratuites du parc et du potager tous les 1^{er} dimanches du mois à 15h, dans la limite des places disponibles

Orangerie

Expositions temporaires en accès libre tous les jours (sauf le lundi) de 14h à 18h30 ainsi que tous les jours fériés

Potager

Ouvert les samedis (10h-12h30 et 14h-18h30) et dimanches (14h-18h30)

Tarifs

Ferme Ornée : 8€ (3€ pour les Yerrois)

Maison Caillebotte : 8€ (3€ pour les Yerrois)

Ferme Ornée + Maison Caillebotte :

10€, 5€ pour les Yerrois

Gratuit pour les enfants de moins de 16 ans et les personnes handicapées

Venir à la Propriété Caillebotte depuis Paris :

En RER D, à 20 minutes de Paris - 4 stations depuis la gare de Lyon (direction Melun, arrêt Yerres).

Depuis la gare, 7 minutes à pied ou bus (ligne F)

YERRES



RELATIONS AVEC LA PRESSE

Agence HRA

Sarah Heymann et Laëticia Bernigaud

l.bernigaud@heyman-renoult.com

Tél. : 01 40 26 77 57

Documents téléchargeables sur :

www.heyman-renoult.com

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



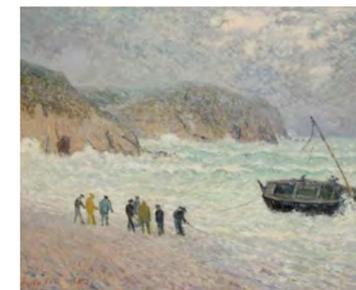
Henry Moret, Ile de Groix, paysage côtier (entrée du port Saint Nicolas), 1908, Huile sur toile, Musée de la Compagnie des Indes - Ville de Lorient, Musée de la Ville de Lorient, © Y. Boëlle



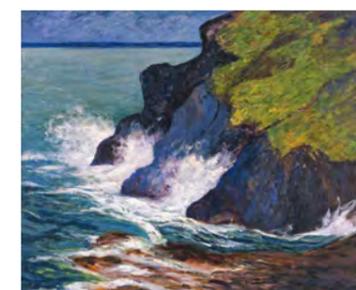
Henry Moret, Goulphar, Belle-Île, 1895, Huile sur toile, Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée des beaux-arts de Quimper, don du comte Jean d'Alayer, 1951, © Musée des beaux-arts de Quimper



Henry Moret, Temps calme à Pern, Ouessant, 1892, Huile sur toile, Collection particulière, Photo Photo archives Durand-Ruel, © Durand-Ruel et Cie



Maxime Maufra, Le Bateau à la côte, Morgat, 1902, Huile sur toile, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn



Maxime Maufra, Les Trois falaises, St Jean-du-doigt, 1894, Huile sur toile, Collection du musée des beaux-arts de Quimper, © Musée des beaux-arts de Quimper

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Maxime Maufra, Holdburn Head (Scrabster) (Ecosse)
 Thurso, 1895,
 Huile sur toile,
 Collection Association des Amis du Petit Palais, Genève,
 © Studio Monique Bernaz, Genève



Maxime Maufra, Bateaux de pêche à la Haute Ile, 1885,
 Huile sur toile
 Musée d'Art et d'Histoire de Cholet



Gustave Loiseau, Le Pont suspendu, Triel, 1917,
 Huile sur toile,
 Collection particulière,
 © Musées de Pontoise



Gustave Loiseau, Bords de l'Eure, vers 1900-1920,
 Huile sur toile
 Château-musée de Dieppe
 Ville de Dieppe - coll. Musée
 © Ville de Dieppe - Bertrand Legros



Gustave Loiseau, Falaise Etretat, 1902,
 Huile sur toile,
 Collection particulière
 Photo archives Durand-Ruel,
 © Durand-Ruel et Cie

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Gustave Loiseau, Le Pont du chemin de fer, Pontoise, vers 1908
 Huile sur toile,
 Museum der bildenden Künste, Leipzig
 © InGestalt Michael Ehrhrt



Gustave Loiseau, Place de la Haute-Vielle-Tour à Rouen, vers 1929,
 Huile sur toile,
 Musée Lambinet - Versailles
 © Ville de Versailles, musée Lambinet



Albert André, La Femme en bleu, 1895,
 Huile sur toile,
 Pont-Saint-Esprit, Musée d'art sacré du Gard,
 © Conservation départementale du Gard / Jean-Luc Maby



Albert André, Sur le quai du vieux port à Marseille,
 Huile sur toile,
 Collection particulière,
 Photo archives Durand-Ruel,
 © Durand-Ruel et Cie

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Albert André, La Femme aux paons, 1895,
Huile sur toile,
Photo archives Durand-Ruel,
© Durand-Ruel et Cie



Georges d'Espagnat, Crique au Lavandou, 1899,
Collection particulière,
Photo archives Durand-Ruel,
© Durand-Ruel et Cie



Georges d'Espagnat, La Gare de banlieue, 1896 - 1897,
Huile sur toile,
Paris, musée d'Orsay,
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski © ADAGP, Paris



Georges d'Espagnat, Après-midi d'automne, 1899
Huile sur toile,
Collection particulière,
Photo archives Durand-Ruel,
© Durand-Ruel et Cie